

1. Claudio Edinger / From Good Jesus to Miracles

Claudio Edinger / Du bon Jésus aux miracles

INVENTED REALITY

«Claudio enters the hinterland or sertao of Brazil. What he sees does not matter. What matters is what he sees inside himself,» writes Leonel Kaz, a Brazilian curator.

In his latest work, Edinger explores, both geographically and figuratively speaking, the heart of Brazil. He photographs the sertao, or the hinterland of Bahia State, covering the region between the cities of Born Jesus da Lapa and Milagres. The work shows both the region's beauty and characters. It seeks to preserve and reveal the soul of Brazil in images-the warmth, the naivete, and the hospitality of a part of the country that is simple, untarnished, unaffected by progress.

Kaz goes on: «Cezanne painted mount Sainte-Victoire and said: 'The landscape thinks itself in me - I am its consciousness.' From then on, Impressionism flourished. The illusion of landscape was created, through color exacerbation: all at once, it is and it is not a landscape. Impressionism allowed freedom to the artist, while photography had to deal with formal limitation. Edinger did not have to go to Provence. One and a half centuries later, he drove through Bahia's sertao, for a period of seven years. What he saw he was already carrying within. It was part of his yoke. It was his backpack. Inside this backpack, was a camera, and behind the camera, a whole life's experience.»

This project is part of a «mapping the nation» project the photographer has been working on for many years. He is trying to understand, through images, what is Brazil's national identity. «I have always been interested in the question of identity,» says Edinger. «It is not difficult to understand why. My mother was Russian and my father German, I am a Jew who grew up surrounded by Catholic friends, an economist who fell in love with photography, a carioca who lived his entire life in Sao Paulo, and who, as of 1976, spent twenty years in New York-always the foreigner.»

«Edinger is a hunter. He hunts colors. He hunts shapes, he hunts impressions» wrote Kaz. «The characters in these photos are real and are not. They become the result of an invention in Edinger's mind. This is not how these characters see themselves; this is Edinger's view. It is as if photography, one and a half century later, left behind those limited shapes and adopted the contours of an impressionist painting. Everything you see here was invented.»

This serie was entirely shot with a large-format camera, using 10 x 12.5 cm film, and selective focus.

A INVENTÉ LA RÉALITÉ

«Claudio entre dans l'arrière-pays ou sertao du Brésil. Ce qu'il voit n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est ce qu'il voit en lui-même», écrit Leonel Kaz, un conservateur brésilien.

Dans son dernier travail, Edinger explore, à la fois géographiquement et figurativement parlant, le cœur du Brésil. Il photographie le sertao, ou l'arrière-pays de l'État de Bahia, qui couvre la région située entre les villes de Born Jesus da Lapa et de Milagres. L'œuvre montre à la fois la beauté et les caractères de la région.

Il cherche à préserver et à révéler l'âme du Brésil en images - la chaleur, la naïveté et l'hospitalité d'une partie du pays qui est simple, non ternie, non touchée par le progrès.

Kaz poursuit : «Cézanne a peint la montagne Sainte-Victoire et a dit : «Le paysage se pense en moi, je suis sa conscience». Dès lors, l'impressionnisme s'est développé. L'illusion du paysage a été créée, par exacerbation des couleurs : d'un seul coup, c'est et ce n'est pas un paysage. L'impressionnisme a permis à l'artiste d'être libre, tandis que la photographie a dû faire face à une limitation formelle. Edinger n'a pas eu à se rendre en Provence. Un siècle et demi plus tard, il a traversé le sertao de Bahia en voiture, pendant sept ans. Ce qu'il a vu, il le portait déjà en lui. Cela faisait partie de son joug. C'était son sac à dos. Dans ce sac à dos, il y avait un appareil photo, et derrière l'appareil photo, toute une vie d'expérience.

Ce projet fait partie d'un projet de «cartographie de la nation» sur lequel le photographe travaille depuis de nombreuses années. Il essaie de comprendre, à travers des images, ce qu'est l'identité nationale du Brésil. «J'ai toujours été intéressé par la question de l'identité», dit Edinger. «Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi. Ma mère était russe et mon père allemand, je suis un juif qui a grandi entouré d'amis catholiques, un économiste qui est tombé amoureux de la photographie, un carioca qui a vécu toute sa vie à Sao Paulo, et qui, à partir de 1976, a passé vingt ans à New York - toujours l'étranger».

«Edinger est un chasseur. Il chasse les couleurs. Il chasse les formes, il chasse les impressions» a écrit Kaz. «Les personnages de ces photos sont réels et ne le sont pas. Ils deviennent le résultat d'une invention dans l'esprit d'Edinger. Ce n'est pas ainsi que ces personnages se voient, c'est le point de vue d'Edinger. C'est comme si la photographie, un siècle et demi plus tard, avait laissé derrière elle ces formes limitées et adopté les contours d'une peinture impressionniste. Tout ce que vous voyez ici a été inventé».

Cette série a été entièrement tournée avec un appareil photo grand format, utilisant une pellicule de 10 x 12,5 cm, et une mise au point sélective.

Men and women are part of this view and they seek to transform the observer into a coadjutant of his sensations and emotions.

La mer est un élément essentiel de la vie. Les écrivains, les poètes et les philosophes utilisent son image, ainsi que ses aspects, ses fluides et ses éléments métaphysiques.

L'homme est en perpétuel défi avec la mer. Il transpose sa surface pour aller plus loin. Immergé, il s'abandonne, emporté par les sensations et la nature.

Les images reproduisent le regard d'un observateur de cet univers et montrent la relation constante et variée de cet homme avec la mer.

Les images ont été prises dans l'eau pour transmettre les différentes expériences physiques, telles que le manque d'équilibre, le vertige, la tension, l'harmonie, le mouvement continu, le son et le goût du sel. Pour photographier dans l'eau, la vision ne suffit pas. Elle exige que le corps entier utilise ses cinq sens. L'appareil photo est un peu en dessous de l'horizon et les vagues sont des «montagnes» en mouvement. Ainsi, les aspects physiques et psychologiques sont affectés.

Il ne s'agit pas seulement de l'idée expressive et finie d'une vue. On entre dans un monde de subjectivité. Dans l'eau, l'équipement incorpore différentes lentilles, créant ainsi de nouvelles interprétations.

Les hommes et les femmes font partie de cette vision et cherchent à transformer l'observateur en un coadjutant de ses sensations et de ses émotions.